



Inclus :
2 vidéos
avant-après
en réalité
virtuelle !

JARDINS RÉSILIENTS

AMÉNAGER SON EXTÉRIEUR POUR RÉSISTER
AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

TOM MASSEY



LEDUC

Les jardiniers du monde entier font face à un défi sans précédent : le réchauffement climatique bouleverse les températures et perturbe le délicat équilibre de la nature. Il faut donc nous adapter, mais aussi préparer nos jardins et nos extérieurs à résister face à ces conditions inédites. Que vous viviez en ville ou à la campagne, que vous ayez un grand espace ou au contraire un petit balcon : créez dès aujourd'hui votre jardin résilient ! Dans ce livre, retrouvez toutes les clés pour le concevoir :

-  **Les conseils avisés d'un jardinier expert** pour analyser et aménager votre extérieur tout en y encourageant la biodiversité.
-  **Les fleurs et les plantes les plus résilientes selon vos besoins** : résistance au vent, à la sécheresse, aux gelées... Et comment les cultiver !
-  **Des techniques innovantes** pour exploiter les atouts de votre jardin et le matériel dont vous disposez déjà.
-  **Les matériaux naturels à favoriser** pour mieux accueillir insectes et oiseaux.

Un ouvrage 100 % illustré pour transformer votre extérieur en jardin résilient !

Diplômé du London College of Garden Design, **Tom Massey** est concepteur de jardins durables, écologiques et attentifs à la biodiversité. En 2015, il fonde Tom Massey Studio. Depuis, il participe à des projets publics, des expositions et des festivals, dans le cadre desquels ses réalisations ont plusieurs fois été primées.

Ce livre a été conçu en partenariat avec les équipes scientifiques de la Royal Horticultural Society, première institution de jardinage au Royaume-Uni.

29,90 euros
Prix TTC France
ISBN : 979-10-285-3037-2



9 791028 530372



editionsleduc.com
LEDUC



Rayon : Jardinage

JARDINS RÉSILIENTS







JARDINS RÉSILIENTS

AMÉNAGER SON EXTÉRIEUR POUR RÉSISTER
AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

TOM MASSEY

LEDUC 

CHAPITRE 1
S'ADAPTER FACE AU
CHANGEMENT CLIMATIQUE
006

CHAPITRE 2
QU'EST-CE QUE
LE JARDINAGE RÉSILIENT ?
022

CHAPITRE 3
ANALYSER VOTRE SITE
060

CHAPITRE 4

CRÉER UN JARDIN RÉSILIENT ET DURABLE

092

CHAPITRE 5

GUIDE DES PLANTES RÉSILIENTES

156

CHAPITRE 6

MATÉRIAUX DURABLES

206

GLOSSAIRE	240
LECTURES COMPLÉMENTAIRES	242
DANS LES COULISSES DU LIVRE	248
INDEX	250
REMERCIEMENTS	254
À PROPOS DE L'AUTEUR	256



CHAPITRE UN

S'ADAPTER FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

007



[Ci-dessus] Enfant, ma mère m'a laissé un petit carré de jardin pour que j'y plante ce que je voulais. Très vite, j'ai développé une véritable fascination pour le jardinage.

[À gauche] Trente ans plus tard, je suis photographié devant mon jardin à l'occasion du RHS Chelsea Flower Show de 2021.

ITINÉRAIRE D'UN PAYSAGISTE

On me demande souvent pourquoi j'ai voulu devenir paysagiste. J'ai toujours du mal à faire une réponse courte, car les raisons sont multiples.

Pour commencer, j'ai grandi à Richmond upon Thames, une banlieue tranquille et verdoyante du sud-ouest de Londres. Nous avions un petit jardin et ma mère, passionnée de jardinage, m'avait laissé un petit carré à cultiver. Nous nous rendions régulièrement à la jardinerie où elle me laissait choisir différentes variétés de plantes. Je pouvais alors faire mes propres expérimentations dans cet espace qui m'était réservé. Je me souviens être fasciné devant l'éventail de couleurs, de formes, de textures et de parfums déployé par chaque plante, chacune ayant ses caractéristiques propres. J'étais ému par le passage des saisons et j'adorais observer les premières pousses du printemps se parer de fleurs, puis de fruits ou de baies, avant de redevenir des tiges nues. Je découvrais que les plantes peuvent modifier l'aspect, l'ambiance et le caractère d'un espace, et qu'elles peuvent même influencer sur l'humeur. Avec le recul, je me rends compte qu'il s'agissait là de mes premiers pas dans l'aménagement paysager ; mes succès et mes échecs d'alors ont contribué à mon apprentissage.

Nous avions également la chance d'avoir un potager. Ce fut une révélation le jour où je compris qu'on pouvait se nourrir de ce que l'on plantait. Ma mère tenait à nous nourrir avec des produits de bonne qualité et sans pesticides. Nous n'achetions que ce que nous ne parvenions pas à cultiver.

Chaque étape était un spectacle : voir une fleur s'ouvrir et se transformer en fruit... J'adorais cette attente. Puis enfin le cueillir et savourer sa chair délicieuse et sucrée.

J'aimais tant regarder les fruits et les légumes pousser et mûrir avant la récolte. C'est de cette manière que j'ai développé un profond respect de la nature. J'ai compris que les plantes pouvaient subvenir à nos besoins, nourrissant le corps autant que l'âme.

Lorsqu'une plante que j'avais plantée mourait, j'étais anéanti. Comment avais-je pu la laisser tomber ? Au contraire, quand je réussissais, je ressentais une joie infinie. Chaque étape était un spectacle : voir une fleur s'ouvrir et se transformer en fruit. J'adorais cette attente... Puis enfin le cueillir et savourer sa chair délicieuse et sucrée. Je ressentais une fierté immense : ce résultat récompensait mes efforts et ma patience.

Je réalise à quel point cette expérience a été formatrice ; mes réussites et mes échecs m'ont permis de mieux comprendre la fragilité et la force du monde. C'était le début d'un amour profond et d'une forte connexion avec la nature. Je suis extrêmement chanceux d'avoir pu découvrir tout cela dès le plus jeune âge.

APPRENDRE DES PAYSAGES

Mes parents nous obligeaient souvent, mes deux jeunes frères et moi, à les suivre dans de longues promenades. Chaque jour, qu'il pleuve ou qu'il vente, ils nous emmenaient au parc de Richmond. Ils nous incitaient à nous dépenser pour avoir un peu de calme de retour à la maison. Ce qui pour eux était une stratégie était, pour nous, la naissance d'un lien étroit avec la nature qui persiste encore aujourd'hui.

Le parc de Richmond est un endroit extraordinaire dont l'importance pour la conservation de la faune et de la flore dépasse les frontières du Royaume-Uni. Il a été reconnu Site d'intérêt scientifique spécial (SSSI), Réserve naturelle nationale (RNN) et Zone spéciale de conservation (ZSC). Le parc abrite des chênes centenaires que les enfants s'amuse à escalader.

On y trouve aussi des écosystèmes incroyables, notamment celui des fourmis jaunes qui, par milliards, sculptent des dômes dans les prairies. La relation entre ces invertébrés et le pivert qui s'en nourrit intéresse d'ailleurs beaucoup les scientifiques. Insouciant comme le sont les enfants, je sautais d'une butte à l'autre, ignorant tout des habitats complexes et des formes de vie interconnectées qui coexistaient tout autour de moi. Des minuscules insectes aux arbres immenses en passant par les cerfs majestueux, ce lien précoce avec la nature m'a poussé à vouloir l'étudier, l'observer et interagir avec elle de manière plus approfondie et plus significative en grandissant.





[Ci-dessus] Le parc de Richmond abrite quelques-uns des plus vieux chênes d'Angleterre.

[À gauche] On estime à trois milliards le nombre de fourmis jaunes qui vivent dans le parc de Richmond. Leur poids cumulé équivaut à peu près à celui de 125 daims, l'autre animal vedette du parc. Des scientifiques ont découvert que parmi les 400 000 fourmilières, certaines avaient plus de 150 ans.



[Ci-dessus] Les falaises des Cornouailles m'ont toujours fasciné. Comment les plantes peuvent-elles pousser sur une paroi rocheuse à pic, battues par les embruns salés, brûlées par le gel en hiver et le soleil en été, et survivre aux éboulements et aux glissements de terrain ? Comment font-elles pour reprendre si vite leurs droits après des événements dévastateurs ? Nous avons tant à apprendre de ces paysages.

[À droite] Les plantes côtières peuvent prospérer dans des environnements extrêmement difficiles. Ici, la griffe de sorcière (*Carpobrotus edulis*) et la criste marine (*Crithmum maritimum*) s'épanouissent sur une corniche quasi verticale dans la péninsule de Lizard, le point le plus au sud des Cornouailles.





La beauté sauvage de la péninsule de Roseland, dans les Cornouailles, fait aussi partie de ces paysages qui ont marqué mon enfance. Chaque année, nous passions les vacances d'été chez mes grands-parents, dans un minuscule hameau près de Portscatho, sur la côte sud du comté. Pour mes frères et moi, les eaux turquoise, les forêts de bord de mer, les pâturages tapissés de fleurs sauvages et les falaises étaient un formidable terrain de jeu. Mes grands-parents étaient amis avec un certain Dick Twist, qui possédait une vieille maison. L'été, il partait étudier le site de Stonehenge et nous laissait sa mesure, froide et humide ; les souris, les campagnols, les araignées et d'autres insectes y avaient élu domicile. La literie laissait à désirer et le confort était sommaire, mais il y régnait une atmosphère incroyable, comme une magie feutrée et révérencieuse qui émanait de la structure même du bâtiment. Quant au jardin, il semblait enchanté.

Je me souviens encore de la lavande qui embaumaient l'air en été. J'aimais me perdre au milieu des fleurs sauvages et des herbes hautes fourmillant d'abeilles et de sauterelles. Le jardin de Dick regorgeait de merveilles oubliées. Il y avait des serres cachées sous d'immenses plantes grimpantes, où les plants de tomates poussaient librement, dans tous les sens, libérant une odeur forte dans l'espace confiné. Il y avait aussi des cabanes cachées derrière des haies qu'on n'entretenait plus depuis longtemps, et des vergers recouverts d'orties. La nature reprenait ses droits, mais gardait le souvenir de la main de l'homme.

Nous aimions être les témoins de ce lent processus de transformation du jardin d'une année sur l'autre. Rustique mais fertile, la nature des Cornouailles reprenait progressivement ses droits dans le jardin d'origine. Je conserve un lien vivace avec ce lieu : j'y pense encore souvent, et j'y retourne dans mes rêves. Malheureusement, rien de ce qui est beau et fragile n'est éternel. Dick nous a quittés et la propriété a été vendue. La maison et le jardin ont été nettoyés, modernisés, réaménagés et la nature en a été bannie. Pire, le jardin est resté vide pendant des années, avec pour seules traces de vie des travaux d'entretien réguliers visant à empêcher la nature d'y pénétrer : une pelouse toujours impeccablement tondue, des sols désherbés et des haies taillées au carré.

Cela m'a profondément marqué et m'a poussé à m'interroger sur ce qu'est un jardin. Qu'est-ce qui le distingue de n'importe quel autre espace extérieur ? Comment concilier jardin paysager et nature sauvage ? Ne serait-il pas préférable de travailler *avec* la nature pour parvenir à une forme d'harmonie ? C'est à l'adolescence que j'ai commencé à me poser toutes ces questions. À l'époque, j'avais d'autres ambitions : passionné de dessin, je voulais étudier l'animation. Pourtant, ces interrogations me revenaient constamment, et elles ne m'ont jamais quitté. Comment peut-on s'inspirer de la force de la nature plutôt que la combattre ? Comment peut-on collaborer avec elle pour créer des espaces harmonieux et féériques ? Espaces naturels ou jardins : faut-il les opposer ?

UNE APPROCHE RADICALE

LA CONCEPTION DE JARDINS RÉSILIENTS EST UNE PRATIQUE UTILISÉE DEPUIS LONGTEMPS POUR RÉPONDRE À DES SITUATIONS EXTRÊMES, GARANTIR LA SURVIE DE L'ESPÈCE OU ENCORE REDONNER ESPOIR AUX PLUS DÉMUNIS. AUJOURD'HUI, NOUS DEVONS NOUS INSPIRER DE CES ESPACES ET DE LEURS CRÉATEURS POUR DEVENIR À NOTRE TOUR LES PIONNIERS DU JARDIN RÉSILIENT DE DEMAIN.

La résilience et le radicalisme sont des notions qui m'ont toujours passionné et inspiré. Mon premier jardin exposé au RHS¹ Hampton Court Palace Flower Show de 2016 s'inspirait de la résilience des réfugiés. Ce jardin, que j'ai baptisé « Contrôle aux frontières », a été financé par l'Agence des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR). Mon ami John Ward m'a aidé à le concevoir. Dans cet espace, nous avons planté à la fois des espèces indigènes de Grande-Bretagne et d'autres non étrangères, afin de pour représenter de manière métaphorique les Britanniques et les réfugiés : la prairie de fleurs sauvages (endémiques en apparence) prospérait sur un îlot central entouré d'un large fossé et de barbelés. De l'autre côté, les plantes non indigènes luttaien pour survivre dans les gravats. Pourtant, en plein cœur de la désolation, quelques-unes ont poussé et fleuri, symbolisant l'espoir et la résilience dans un environnement difficile.

Pour accéder à la prairie centrale, les visiteurs devaient d'abord emprunter un tourniquet et présenter un laissez-passer au garde-frontière. Une fois à l'intérieur, ils pouvaient observer la prairie « britannique » de plus près et constater, parmi les espèces locales, la présence d'espèces non indigènes provenant de la zone extérieure. Après avoir franchi

Ils pouvaient constater, parmi les espèces locales, la présence d'espèces non indigènes provenant de la zone extérieure. Après avoir franchi les barbelés, ces plantes contribuaient désormais à la beauté, à la biodiversité et à l'harmonie du jardin ; une métaphore simple des bénéfices de l'inclusion et de l'intégration.

les barbelés, ces plantes contribuaient désormais à la beauté, à la biodiversité et à l'harmonie du jardin ; une métaphore simple des bénéfices de l'inclusion et de l'intégration. Notre installation a suscité des réactions variées. Nombreux étaient ceux qui se trouvaient émus, parfois jusqu'aux larmes, par l'histoire que racontait le jardin.

À l'extérieur, le sol était jonché de jouets, de gilets de sauvetage et de vêtements retrouvés sur les plages grecques. Des objets perdus par les enfants, les femmes et les hommes qui s'étaient lancés dans un voyage périlleux. Un voyage qui, pour beaucoup, avait été le dernier. D'autres visiteurs s'interrogeaient : « Comment peut-on appeler ça un jardin ? » Certains étaient furieux : « Ce n'est qu'un tas de décombres et de déchets ! C'est affreux ! »

1. Royal Horticultural Society : organisation ayant pour but de promouvoir l'horticulture au Royaume-Uni et en Europe.

01



02



03



[01] Vue de l'extérieur du jardin « Contrôle aux frontières », qui est protégé par les barbelés et la porte ultrasécurisée. Cette photo donne une idée de ce que c'est de ne pas être le bienvenu. [02] La sauge des bois (*Salvia nemorosa*) prospère dans les décombres, en bordure des barbelés. [03] Un coquelicot pousse sur les gravats, telle une lueur d'espoir : symbole de la résilience et de la détermination qui émergent du chaos.

Au début de ma carrière, je me demandais déjà si un jardin devait être beau. Qu'est-ce que la beauté ? Est-ce vraiment ce que l'on voit sur les cartes postales ? N'y a-t-il pas aussi de la beauté dans la résilience, le délabrement, la destruction ?

LEMON TREE TRUST

Grâce à ce jardin, j'ai été présenté au Lemon Tree Trust qui m'a demandé de concevoir un jardin à exposer au RHS Chelsea Flower Show afin de promouvoir sa mission. Cette organisation caritative s'engage dans les camps de réfugiés en encourageant ses habitants à jardiner dans cet environnement difficile. C'est dans ce cadre que j'ai réalisé l'un des voyages les plus inspirants de ma vie : je me suis rendu à Domiz 1, un camp où travaillaient les équipes du Lemon Tree Trust, près de la frontière syrienne. Ce voyage de recherche a été l'occasion de parler avec les réfugiés et d'échanger de jardinier à jardinier. Je voulais comprendre où ils trouvaient la force de prendre soin d'un jardin dans une situation aussi complexe que la leur : celle de la migration forcée et du déplacement. J'ai eu avec eux des conversations incroyables. Certains m'ont raconté comment ils avaient eu la présence d'esprit de faire une bouture de leur rosier préféré ou d'emporter quelques graines avant de fuir pour sauver leur vie. Mais que trouvaient-ils dans ces jardins au milieu du camp sec et poussiéreux où l'eau, pourtant si précieuse, est si rare ? Les réfugiés y puisaient un sentiment d'appartenance. Ils imaginaient des jours meilleurs, retrouvaient une lueur d'espoir et un sens de l'ordre, de quoi rétablir une certaine normalité dans des vies bousculées.

01



03



[01] Même dans un espace restreint et aux ressources limitées, il est possible de cultiver à la fois des plantes ornementales et des plantes comestibles. **[02]** Situé dans le camp de Domiz 1, au nord de l'Irak kurde, le jardin communautaire d'Azadi est un espace vert qui permet aux jardiniers de se réunir et de recréer des liens. Cela leur offre un moment de répit dans les conditions difficiles du camp.

02



04



[03] L'organisation caritative Lemon Tree Trust pilote des initiatives agricoles et de jardinage dans les communautés de réfugiés. Le but est de créer des opportunités d'emploi et de rendre de la dignité aux réfugiés grâce à une mission qui a du sens. **[04]** Les plantes résilientes sont nombreuses dans le camp, comme ce gazania qui résiste très bien à la sécheresse. L'environnement sec et poussiéreux exige une sélection de plantes créatives et résilientes.

Les réfugiés m'ont aussi impressionné par la manière dont ils utilisent l'aménagement paysager et l'agencement des jardins pour améliorer la vie du camp. Par exemple, certains créent de l'ombre pour se protéger des chaleurs extrêmes de l'été en plantant des arbres et des végétaux qui poussent rapidement et qui tolèrent la sécheresse. Ce sont des îlots de calme aussi variés que magnifiques. Les plantes poussent dans des conditions presque impossibles, mais les jardiniers utilisent habilement toutes les ressources à leur disposition. Les déchets sont transformés en divers abris, structures et jardinières ; les eaux grises sont détournées et collectées dans des conteneurs ; les ruisseaux et les canaux sont utilisés pour l'irrigation. Chaque jardinier partage son expérience avec ses amis et voisins, et l'ensemble de la communauté bénéficie ainsi de ces précieuses connaissances. J'ai appris énormément. On parle véritablement ici de jardinage « radical », contraint de s'adapter à un environnement inhospitalier. Par la force des choses, ces hommes et ces femmes sont devenus des jardiniers résilients. Leur volonté, leur ingéniosité et leur détermination à s'adapter, à survivre et à s'épanouir sont une véritable source d'inspiration.

Nous sommes tous voués à devenir plus résilients et plus flexibles, car la planète sur

laquelle nous vivons est menacée. Nous sommes en train d'assister à de grands bouleversements. Maintenant que les grandes puissances mondiales sont critiquées pour avoir trop longtemps fermé les yeux face à l'urgence climatique, les changements prédits par les scientifiques et les auteurs de science-fiction existent bel et bien : réchauffement climatique, météo de plus en plus imprévisible, sécheresses, inondations et élévation du niveau des océans.

Heureusement, l'homme sait s'adapter depuis la nuit des temps. L'heure est donc à l'ingéniosité, à l'expérimentation, au courage et à la détermination. Nous devons nous inspirer des enseignements du passé, des « radicaux » d'hier qui ont osé essayer quelque chose de différent. Apprenons aussi des résilients d'aujourd'hui, ces pionniers qui se libèrent du carcan des manuels théoriques qui seront bientôt dépassés. Les règles doivent changer. Nous devons devenir les résilients de demain. Jardiniers, cultivateurs, paysagistes, architectes, ingénieurs, botanistes, agriculteurs, horticulteurs, leaders: tous autant que nous sommes, nous sommes des pionniers qui avons le pouvoir et le devoir de faire changer les choses. Notre existence est menacée. Tout comme celles et ceux qui luttent pour survivre à Domiz, nous n'avons pas le choix.





[Ci-dessus] Plantation d'inspiration méditerranéenne résistante à la sécheresse dans le jardin du Lemon Tree Trust au Chelsea Flower Show en 2018 ; le projet, robuste et résistant, mais aussi coloré et stimulant, était inspiré des jardins du camp de Domiz 1 et des cultures pratiquées là-bas.

[À gauche] J'ai utilisé une sélection de plantes résilientes et tolérantes à la sécheresse pour ce jardin en m'inspirant de ce que j'ai vu dans les jardins du camp Domiz 1.



[Ci-dessus]
 Dans le « Jardin
 en ruine » de l'architecte
 Tanja Lincke, un
 bâtiment délabré a été
 transformé en véritable
 ruine, saisissant
 parfaitement l'ambiance
 caractéristique des sites
 industriels désaffectés.
[À droite] L'aspect brut
 des matériaux en dur
 contraste avec les
 végétaux apparemment
 sauvages, composés de
 plantes vivaces, d'herbes
 hautes et d'arbres :
 bouleau, pin et sumac
 vinaigrier (*Rhus typhina*).



PAYSAGES RÉSILIENTS

VÉRITABLE SOURCE D'INSPIRATION, LA NATURE MONTRE D'INCROYABLES CAPACITÉS DE SURVIE EN MILIEU HOSTILE, QU'IL S'AGISSE D'UNE SIMPLE FLEUR ÉMERGEANT DU BITUME OU D'UNE FRICHE INDUSTRIELLE RICHE EN BIODIVERSITÉ. LA NATURE SAURA S'ADAPTER AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES, MAIS EN SERA-T-IL DE MÊME POUR NOUS ?



La résilience, c'est la nature qui s'épanouit même dans les pires conditions. Elle nous offre des solutions bien plus pérennes que les engrais chimiques, les pesticides et l'arrosage intensif. Avec l'augmentation de la population et le changement climatique, les ressources mondiales se raréfient et nous devons apprendre à moins gaspiller. À l'heure d'affronter les bouleversements qui nous attendent, nous devons aussi nous inspirer des espaces naturels résilients pour changer notre manière d'aménager nos jardins. En observant la nature et la façon dont elle réagit aux conditions ou aux événements extrêmes, nous pouvons trouver les réponses dont nous avons besoin.

Cette réflexion peut s'appliquer à l'aménagement général des espaces et des jardins. Les livres, ressources, exposés et conférences sur le sujet sont si nombreux que la quantité d'informations disponible peut faire peur. Nous devons bien entendu apprendre du passé, mais aussi expérimenter. Si personne n'avait jamais transgressé les règles ou fait ce que d'autres n'avaient jamais osé avant, rien n'aurait jamais changé. Ce sont les pionniers, les innovateurs, les entrepreneurs tournés vers l'avenir et désireux d'essayer quelque chose de nouveau qui peuvent actionner un changement positif. Souvent, ces personnes ont été inspirées par des paysages ou des expériences radicales qui ont chamboulé leur vision du monde, éveillé leur intérêt ou leur ont permis de trouver une idée. Le changement climatique est l'une de ces expériences auxquelles nous allons tous devoir nous adapter.

CHAPITRE DEUX

QU'EST-CE QUE LE J'ARDINAGE RÉSILIENT ?

023

UN APPEL À L'ACTION

AVEC LE DÉCLIN CONSIDÉRABLE DE LA BIODIVERSITÉ, LES ESPÈCES ENVAHISSANTES QUI MENACENT LA FLORE ET LA FAUNE LOCALES, ET LE RÉCHAUFFEMENT DE LA PLANÈTE, NOUS VIVONS UNE VÉRITABLE SITUATION D'URGENCE CLIMATIQUE.

À cela s'ajoutent les crises de société, avec l'augmentation des problèmes de santé mentale, physique et sociale, que la pandémie de Covid-19 n'a fait qu'exacerber. Ces événements dramatiques nous laissent souvent impuissants, mais nous avons bel et bien le pouvoir d'agir ; et cela commence dans nos jardins et nos espaces extérieurs qui nous permettent de déconnecter du monde moderne. Pour certains, jardiner offre un temps qui a du sens.

NOTRE IMPACT

Gardien de cette planète, l'homme, être sensible doté de conscience, doit aujourd'hui reconnaître qu'il est en passe de précipiter sa chute. Nous avons foncé tête baissée vers la série de catastrophes environnementales que nous voyons se succéder. Chacun d'entre nous a pu, au cours des dernières années, en ressentir les effets : météo extrême, nouveaux records de température, destruction des habitats naturels en faveur de l'urbanisation, déclin brutal de la biodiversité ou pollution plastique (un fléau qui touche les plages les plus reculées aussi bien que les sommets des montagnes).

Cela se traduit également dans nos jardins, où certaines espèces fleurissent avec plusieurs semaines d'avance. Les fortes pluies et les phénomènes météorologiques extrêmes causent aussi des inondations qui noient les plantes et des vents violents qui détruisent arbres et arbustes. Et en période de sécheresse, les jardiniers ont recours à l'arrosage intensif pour sauver leurs plantes. La faune sauvage disparaît également de nos jardins ; avec l'utilisation excessive de pesticides, d'aménagements en matériaux non naturels et de plantes et pelouses artificielles, nos espaces extérieurs sont devenus hostiles et n'offrent aucun refuge à la vie sauvage.

01



[01] Aux Philippines, des travailleurs trient des montagnes de déchets plastiques. [02] Inondations dans la banlieue de Windsor, près de Sydney, en Australie. En 2022, le fleuve Hawkesbury est sorti de son lit à la suite de pluies torrentielles. [03] Incendies de forêt en Australie : en 2020, plus de 10 millions d'hectares ont brûlé. De très nombreuses personnes et environ 3 milliards d'animaux sauvages ont été touchés.

02



03



**« LA FENÊTRE D'ACTION
SE RÉTRÉCIT RAPIDEMENT :
SI NOUS NE METTONS PAS
IMMÉDIATEMENT EN ŒUVRE UNE
ACTION CONCERTÉE À L'ÉCHELLE
MONDIALE, NOUS PASSERONS
À CÔTÉ DE NOTRE UNIQUE CHANCE
D'ASSURER UN FUTUR VIVABLE. »**

**PROFESSEUR HANS-OTTO PÖRTNER,
COPRÉSIDENT DU GROUPE DE TRAVAIL II
DU GIEC**